

Tout cela est frais, chaste, ingénu, fleuri, tendre, et surtout blanc, d'un blanc unanime.

C'est principalement aux offices qu'on a cette impression de blanc unanime qui est la couleur du lieu et l'âme même des béguinages ainsi extériorisée.

Quand on entre dans l'église d'un béguinage, laquelle est d'ordinaire assise parmi une pelouse, au centre de l'enclos, on a l'impression, devant soi, d'un paysage blanc, d'un chaste pays de neige, d'un glacier aux calmes aiguilles. Toutes les béguines, en effet, dès le porche, déploient par-dessus leur robe sombre un grand voile blanc, qu'elles fixent par une épingle au-dessus de leur coiffe et qui retombe, les enveloppant toutes. Or, ce voile est très empesé, se casse en angles durs, en plis roides et comme gelés. Les nonnes sont tantôt agenouillées sur des prie-Dieu, tantôt debout; et, à cause des tailles différentes, on dirait, de loin, vraiment un glacier aux arêtes inégales. Mais cette blancheur unanime n'est pas froide. Le clair de lune émeut et embrase, quoique ses feux soient blancs.

Surtout qu'ici, à la grand'messe et à vêpres, cette blancheur des voiles, cette blancheur des âmes s'expriment par des chants qui semblent blancs aussi. Ah! cette maîtrise des églises de béguinage, ces jubés où les chantres sont également des béguines! Voix de femmes, douces et presque insexuelles comme celles des soprani, des sveltes enfants de chœur! Naïf élanement de motets et d'hymnes, qui tremblent de s'envoler et tournoient comme des oiseaux entrés par hasard dans une église. L'une, parfois, possède quelque notion musicale et chante en mesure, brode avec justesse les canevas de l'orgue. Mais la plupart ne savent que de naïfs solfèges; et c'est un charme d'ingénuité surrogatoire que ces paroles liturgiques d'un latin qu'elles ne connaissent pas susurrées dans le verre cassable de la musique qu'elles ne savent pas davantage. N'importe! tout s'harmonise, quand il y a accord des